

Assodé

J.-P. Roset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1201>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 998-1004

ISBN : 2-85744-443-5

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-P. Roset, « Assodé », in Gabriel Camps (dir.), *7 | Asarakae – Aurès*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 7), 1989 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1201>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Assodé

J.-P. Roset

- 1 Située au cœur du massif de l'Air, par 18°27'50" N et 08°36'00" E, Assodé est une immense cité aujourd'hui désertée et en ruines. Couvrant une superficie de plus de 70 ha, elle est établie en rive droite du kori qui porte ce nom, étirée au pied de collines peu élevées selon une orientation nord-ouest sud-est. C'est là que résidait encore au début du siècle l'anastafidet*, le chef élu des Touaregs de souche Kel Owey.
- 2 On est assez bien renseigné sur les dernières années d'occupation d'Assodé. En 1850, se rendant à Agadez, l'explorateur allemand H. Barth passe à proximité ; sans voir lui-même la ville, il apprend de source sûre qu'Assodé est toujours un marché actif, bien que la ville soit déjà en grande partie en ruines ; en 1909, R. Chudeau signale encore 69 maisons habitées et la présence de 200 habitants ; en 1922, Fr. Rodd trouve la ville complètement abandonnée. En 1978, nous avons nous-même eu la chance de pouvoir nous entretenir à deux reprises avec un touareg réputé nonagénaire, Hamadou El Hadji Dogeri, qui nous a déclaré être né à Assodé, y avoir passé son enfance et avoir assisté à l'abandon définitif de la ville. Celui-ci aurait eu lieu en 1917 et serait à mettre en relation avec la révolte de Kaossen et le soulèvement de l'Air. Les dernières maisons habitées auraient été incendiées cette année-là, lors des troubles nés de la dissidence, et leurs habitants auraient fui sans jamais revenir.
- 3 Si la tradition unanime rapporte que l'ancienne capitale de l'Air a toujours été une ville Kel Owey, les rains n'avaient par contre jamais fait l'objet de recherches archéologiques systématiques jusqu'à une époque très récente. En l'absence de tout document de fouilles, il était donc à peu près impossible d'évaluer leur ancienneté réelle. C'est pour tenter d'apporter une réponse à ce problème que nous avons effectué plusieurs campagnes de fouilles sur le site à partir de 1977, dans le cadre de recherches destinées à reconstituer les phases successives du peuplement préhistorique et historique du massif.
- 4 Ces différentes campagnes ne nous ont pas permis de déceler de stades successifs d'occupation du sol à Assodé. Les maisons et leurs dépendances, souvent étroitement imbriquées les unes dans les autres, forment un tissu urbain parfois très dense, qu'éclaircit un dédale d'allées et de courettes séparées par des murets. Il est visible que

tous ces bâtiments ont été édifiés en maçonnerie de blocs et d'éclats rocheux de toute taille, provenant des collines voisines et liés au torchis ; aucun ne semble avoir été implanté sur les décombres de constructions antérieures ou sur les vestiges d'un habitat beaucoup plus ancien. Différents sondages pratiqués notamment dans les endroits où les ruines sont un peu surélevées par rapport au reste de la ville ont régulièrement montré que ces petites éminences correspondent en réalité à des reliefs naturels.

Vue d'ensemble des ruines d'Assodé, avec la grande mosquée au dernier plan.

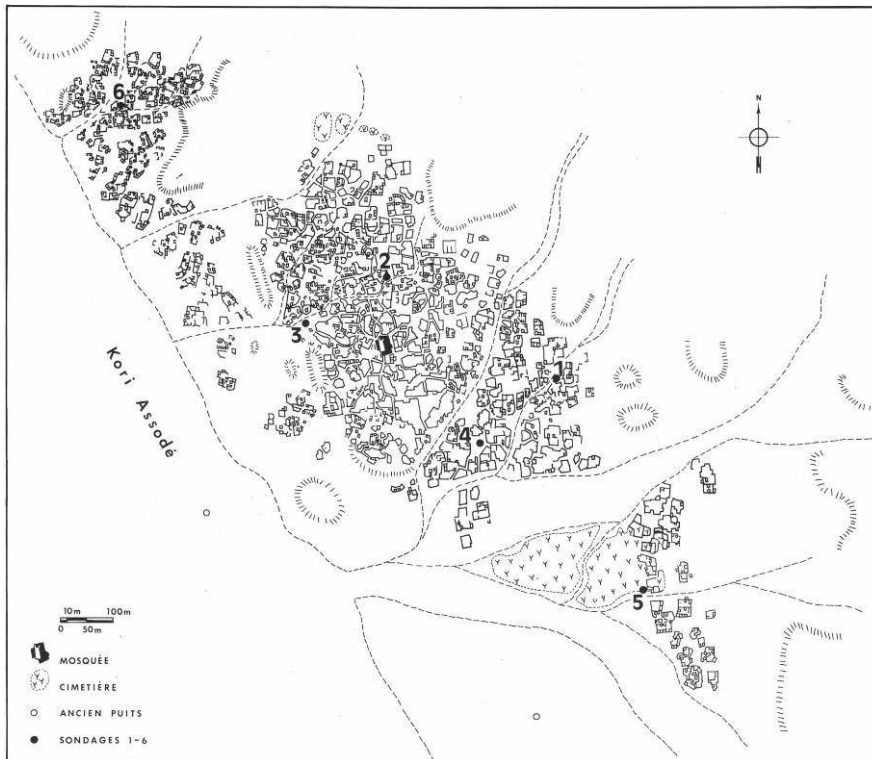


La mosquée n'est que partiellement en ruines ; elle est de plan rectangulaire et du type à couloirs traditionnel dans l'Aïr. Ses dimensions sont par contre inhabituelles : cinq couloirs communicants orientés nord-sud parallèles à la façade orientale, qui ne mesure pas loin de 35 m de long, une grande cour intérieure avec son minaret, des bâtiments sur le côté ouest en font un édifice très important couvrant environ 900 m², le plus vaste que nous connaissions dans le massif. Fr. Rodd en a publié un plan fidèle mais succinct en 1926 ; de nouveaux relevés, détaillés et complets, ont été effectués en 1986 par P. Cressier (photo J.-P. Roset).

- 5 Tout semble donc n'exister qu'en surface. Cet immense champ de ruines matérialise-t-il une ou plusieurs périodes d'occupation distinctes ? Rien à notre avis ne permet de le voir dans l'aspect extérieur des différents quartiers de la ville.
- 6 Les divers éléments architecturaux que nous avons répertoriés ne paraissent pas du tout s'intégrer dans des styles différents, reflétant la chronologie de l'occupation du site. On est plutôt conduit à penser que si la ville s'est étendue au fil du temps, depuis l'installation des premiers arrivants, dans les directions laissées libres par le relief et selon l'orientation nord-ouest sud-est que nous avons constatée, ce qui paraît être une évidence, les différentes étapes de sa croissance n'ont pas laissé de traces apparentes.
- 7 En différents points de la ville, il existe cependant des buttes plus ou moins importantes qui ne sont pas de simples élévations de terrain mais qui résultent de l'accumulation de dépôts artificiels. Extérieurement ces buttes ont des formes arrondies par l'érosion et des pentes sableuses mêlées de gravillons. Elles sont plus ou moins étalées, les plus grandes pouvant avoir jusqu'à 3 mètres de haut et couvrir une centaine de mètres carrés, mais la plupart sont de taille plus modeste ; on les trouve au carrefour des rues ou dans les

espaces dégagés, toujours à l'extérieur des constructions. D'un bout à l'autre de la ville elles présentent une structure identique : elles sont constituées sur toute leur hauteur par la superposition désordonnée en couches discontinues de fumiers pailleux où abondent les déjections de chèvre ou de mouton, de niveaux sableux de quelques centimètres d'épaisseur et de cendres contenant des parcelles charbonneuses. L'ensemble est truffé de déchets de cuisine, surtout d'ossements de bovins et de petits ruminants, de tessons de poterie, d'ustensiles en bois détériorés, de pierres chauffées éclatées, de lambeaux de tissus ou encore de petits objets de fer rongés par la rouille.

Plan d'Assodé, d'après le plan des ruines établi par H. Bouchart, architecte, et P. Colombel, du C.N.R.S., lors de la mission d'H. Lhote dans l'Air en 1972.



Les points numérotés de 1 à 6 indiquent l'emplacement des sondages que nous avons pratiqués dans les buttes de déchets choisies pour leur dispersion dans les différents secteurs de la ville. Redessiné avec ces précisions par André Lombardini (1982).

- 8 La sédimentation en lentilles, qui apparaît rapidement lorsqu'on élargit les coupes et la nature de ces dépôts indiquent sans équivoque que les buttes ne sont pas autre chose que des tas d'ordures séculaires, où l'on venait se débarrasser des litières du bétail, des vidanges de foyer et des objets de rebut. Autant que l'importance de certaines d'entre elles, leur répartition dans les différents quartiers est intéressante car elle montre qu'il s'agit de véritables décharges publiques. Cela laisse entrevoir qu'Assodé devait être une ville très bien tenue au temps de son activité, avec une gestion des détritux et une voirie bien organisées.
- 9 En l'occurrence, ces décharges nous ont offert la possibilité de recueillir des éléments de datation sans doute plus fiables qu'ailleurs. Nous avons pu de la sorte prélever des charbons à la base de coupes effectuées au maximum d'épaisseur des buttes, dans des conditions à chaque fois strictement identiques, et choisir nos points de récolte en fonction de leur situation topographique. Six sondages ont été pratiqués. Ils ont livré des

échantillons de charbons qui ont été soumis à l'analyse du Carbone 14. Les résultats ont été regroupés dans le tableau ci-après :

AGES A.D. CALIBRÉS

Assodé	Ages B.P.	d'après J. Klein intervalle de confiance 2σ probabilité 95 %		d'après M. Stuiver intervalle de confiance 1σ probabilité 70 %	
		Possibilité 1	Possibilité 2	Possibilité 1	Possibilité 2
Sondage 1	565 ± 40	1315-1420	1715-1805	1316-1348	1388-1414
Sondage 2	245 ± 60	1500-1675		1636-1673	
Sondage 3					
(1) -2,20 m	250 ± 90*	1425-1950	1605-1815	1514-1600*	1616-1673*
(2) -3,25 m	635 ± 40	1260-1405		1283-1318	1346-1389
Sondage 4	205 ± 40	1525-1570		1653-1680	
Sondage 5	290 ± 60	1435-1665		1486-1654	
Sondage 6	260 ± 40	1490-1670	1725-1795	1636-1660	

* arrondi à 260 ± 80

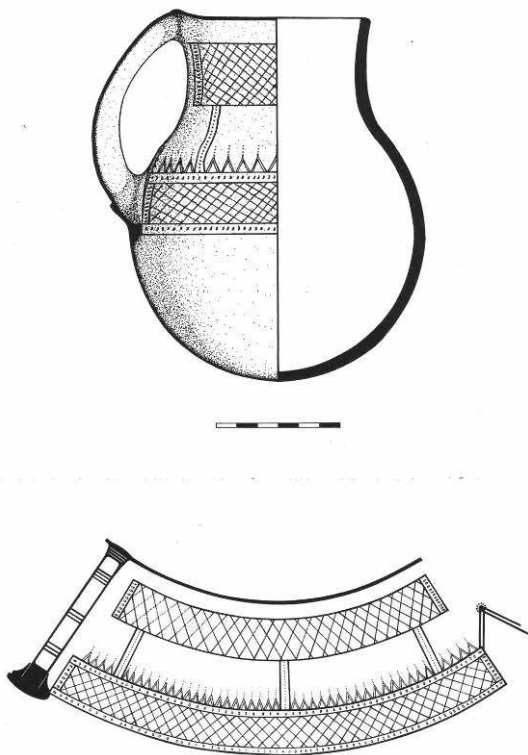
- 10 On pouvait attendre des âges 14 C échelonnés dans le temps. Les résultats se regroupent au contraire en deux séries : d'une part deux dates anciennes assez proches l'une de l'autre (S1 et S3/2), d'autre part cinq dates voisines beaucoup plus récentes.
- 11 Cette première tentative de datation semble indiquer en définitive l'existence de deux épisodes successifs dans la fréquentation d'Assodé, quel que soit l'intervalle de confiance retenu pour la calibration des âges 14 C. Le site a été occupé, probablement pour la première fois, à une date qui se situe dans le courant du XIV^e siècle, avec une probabilité de 70 % comme de 95 %, donc pratiquement à coup sûr. Mais il n'y a qu'une probabilité de 70 % pour que l'essor véritable de la ville ne se situe que plus tard, à partir du XVI^e siècle et surtout au XVII^e siècle. A cette époque la ville devait avoir atteint son extension maximale.

La céramique ancienne d'Assodé

- 12 Le deuxième problème qui se pose, à Assodé est celui de l'origine ethnique des fondateurs de la cité et de ceux qui l'ont habitée par la suite. L'étude minutieuse de la céramique récoltée sur le site et une enquête extensive dans la région devaient nous conduire à rassembler également des informations qui permettent, aujourd'hui, de proposer une réponse bien documentée à cette seconde question. Nous en donnerons ci-après les éléments les plus significatifs.
- 13 Parmi les vestiges associés aux charbons recueillis à la base des buttes 1 et 3 (échantillon S3/2) se trouvaient de nombreux tessons, dont quelques uns proviennent d'une poterie très particulière, un pichet muni d'une anse verticale portant un décor rectilinéaire gravé et peint. Des tessons identiques se retrouvant, dispersés à tous les niveaux, dans l'épaisseur de toutes les buttes qui ont été sondées, mais aussi en abondance en surface, il nous est apparu que ce vase, par sa fréquence, se distinguait bien des autres types de poterie recensés dans les ruines et qu'il était, en réalité, très représentatif de la céramique ancienne d'Assodé.

- 14 Nous connaissons déjà ce pichet à anse pour l'avoir rencontré auparavant, sur la bordure orientale de l'Air, au milieu des vestiges de constructions également abandonnées, dans le kori Ibine ; les charbons d'un foyer, soumis au Laboratoire du Radiocarbone de Dakar, avaient alors permis de dater l'ensemble de 685 ± 100 ans B.P. (1977). Si nous nous reportons aujourd'hui aux tables de J. Klein et M. Stuiver, la calibration de ce résultat peut s'effectuer ainsi :
- probabilité 95 % : 1215-1410
 probabilité 70 % : 1260-1390
- 15 Ces fourchettes de dates en années réelles concordent bien avec les résultats de S1 et S3/2 qui viennent d'être exposés.

Profil, coupe et décor développé du pichet d'Ibine (dessin Ch. Linéatte)



Ses dimensions sont les suivantes : diam. d'ouverture, 92 mm ; diam. maximum, 142 mm ; hauteur, 175 mm.

- 16 Nous n'avons pas eu la chance, par contre, de renouveler dans les amas de déchets d'Assodé la découverte faite naguère à Ibine d'un exemplaire intact de ce type de pichet. L'identification des tessons trouvés dans les buttes s'est cependant faite sans difficulté d'après leurs formes, leurs décors et leurs proportions, chacun retrouvant immédiatement sa place sur le pichet d'Ibine : celui-ci reste donc le vase de référence, dans une production qui apparaît très stéréotypée.
- 17 Ce pichet comporte un corps sphéroïde un peu aplati verticalement, sur lequel est monté un col légèrement concave aboutissant à une ouverture circulaire, évasée et large, dont la lèvre est ronde. L'anse est bien dégagée, de section piano-convexe, la convexité vers l'intérieur ; elle comporte un petit ressaut dans sa partie inférieure. La présence d'un bourrelet interne au niveau du diamètre maximum atteste le raccord entre un fond sans doute moulé et la partie supérieure montée aux colombins. Sur la surface extérieure

soigneusement lissée a été appliquée un engobe d'argile rouge ; celle-ci a été polie, avant de recevoir un décor en creux combiné avec un décor peint noir. Cette décoration se situe au-dessus du diamètre maximum. Le décor en creux associe incision et impression. Il est fait aussi appel à la peinture noire pour rehausser des traits incisés et certains motifs. Le décor comprend principalement deux bandeaux, l'un sur le col, l'autre sur la panse. Ils sont remplis d'un fin quadrillage incisés ; celui du bas est surmonté d'une frise de triangles peints sommés chacun de 3 ou 4 points disposés verticalement.

- 18 L'anse est aussi ornée : deux touches de peinture agrémentent ses attaches inférieure et supérieure, celle-ci portant également trois incisions horizontales. En outre, ses bords sont soulignés, sur toute leur longueur, d'un filet peint que recoupent deux séries de trois ou quatre traits horizontaux.
- 19 Enfin, l'intérieur de l'ouverture est décoré, immédiatement sous la lèvre, d'un filet de peinture qui traverse, au niveau de l'anse, un petit quadrillage incisé sur et sous cette lèvre.
- 20 Si ce décor composite très élaboré et remarquable est certainement un des plus anciens que l'on puisse exhumer à Assodé, il faut aussi préciser que ce n'est pas le seul qui ait été appliqué sur ces formes en pichet, qui semblent bien, quant à elles, compter parmi les formes revenant le plus fréquemment dans la céramique en place dans les buttes : nous y avons répertorié et analysé huit autres décors de pichet associant motifs peints, incisés et imprimés dans des combinaisons différentes, et trois autres encore, uniquement en creux ceux-là.
- 21 Cette forme très prisée ne se rencontre pas que dans l'ancienne Assodé : on en trouve des vestiges dans les ruines de tous les villages abandonnés attribués aux Kel Owey par la tradition orale, notamment dans ceux, fort nombreux, de la région toute proche de Tin Telloust ou encore, plus au sud, dans le secteur des Bagzanes. Il est surtout étonnant de constater qu'elle a traversé le temps sans dommage, puisque des pichets de terre cuite à fond rond tout à fait identiques continuent d'être fabriqués de nos jours dans certains villages de l'Aïr. C'est par exemple le cas à Abarakane, petit village proche de Timia, où nous avons eu la chance de pouvoir observer en novembre 1977 toutes les étapes de la confection d'un de ces pichets, par une potière Ikazkazan. La décoration rectilinéaire, uniquement peinte, qu'elle appliquait ensuite sur l'argile sèche était certes différente, mais non sans rappeler quelque peu celle qui vient d'être décrite. Divers tessons prélevés sur les sites archéologiques permettent d'ailleurs de voir assez bien comment le décor des pichets a évolué au cours des siècles, alors que leur forme est restée stable. A Abarakane, nous devons apprendre que ces vases servent actuellement à conserver tout ce qui doit rester frais ; c'est pourquoi ils ont reçu le nom de *tesomet* (de *isommidan* : garder au frais).
- 22 La céramique ancienne d'Assodé comporte évidemment bien d'autres récipients, destinés à tous les usages domestiques courants : parmi ceux-ci, nous signalerons encore de grandes jarres à anses verticales qui, elles, ne semblent plus être confectionnées de nos jours et sur lesquelles nous avons pu reconstituer une quinzaine de décors peints rectilinéaires différents, incluant des motifs variés (J.-P. Roset, recueil en préparation).
- 23 Quoi qu'il en soit, l'attribution des plus anciennes poteries mises à jour à Assodé aux ancêtres des actuels habitants du massif ne semble guère faire de doute. Les observations archéologiques et la tradition orale vont ainsi dans le même sens, pour faire de l'ancienne capitale de l'Aïr une ville Kel Owey dès son origine. Si, par ailleurs, nous confrontons ces résultats aux données historiques, il apparaît que le choix du site d'Assodé pour édifier

cette capitale a dû suivre de peu l'arrivée des Kel Owey dans l'Aïr, qu'on estime généralement s'être produite dans le courant de ce XIV^e siècle (Y. Urvoy, 1936 ; J. Nicolaisen, 1963 ; Ed. Séré de Rivières 1965 ; Cl. Laurent, 1966).

BIBLIOGRAPHIE

- BARTH H., *Travels and Discoveries in North and Central Africa in the years 1849-1851*, Londres, vol. I, II, III, 1857 ; vol IV et V, 1858.
- BARY Erwin de, *Le dernier rapport d'un européen sur Ghât et les Touaregs de l'Aïr, Journal de voyage d'Erwin de Bary, 1876-1877*, traduit et annoté par Henri Schirmer, Paris, Librairie Fischbacher, 1898.
- CHUDEAU R., *Sahara Soudanais*, Paris, 1909.
- HAMANI D., *Au carrefour du Soudan et de la Berbérie. Le sultanat de l'Ayar*, thèse d'État soutenue en mars 1985, en cours d'impression.
- KLEIN J., LERMAN J.C., DAMON P.E. et RALPH E.K., « Calibration of radiocarbon dates : tables based on the consenous data of the workshop on calibrating the radiocarbon time scale », *Radiocarbon*, 24, n° 2, 1982, p. 103-150.
- LAURENT Cl., « L'Aïr et ses gens », *Mémoire du C.H.E.A.M.*, 1966.
- LHOTE H., *Vers d'autres Tassilis*, Arthaud, Paris, 1976.
- NICOLAISEN J., « Structures politiques et sociales des Touaregs de l'Aïr et de l'Ahaggar », *Études Nigériennes*, n° 7, 1963.
- ROSET J.-P., « Un site à céramique peinte dans l'Aïr oriental (Niger) », *Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum.*, vol. XIV, n° 3, 1977, p. 337-346.
- ROSET J.-P. et SALIÈGE J.-Fr., « Datation par la méthode du radiocarbone de l'ancienne ville d'Assodé dans l'Aïr, au Niger », *C.R. Acad. Sri.*, Paris, t. 307, série II, 1988, p. 267-272.
- ROSET J.-P. « Contribution à la connaissance de la culture matérielle des Touaregs de l'Aïr. I : La céramique archéologique et actuelle des Kel Owey » (en préparation).
- RODD Fr., *People of the veil*, Londres, Mac Millan and C°, 1926, réédité en 1970 par Anthropological Publications, Oosterhout N.B., the Neterlands.
- SÉRÉ DE RIVIÈRES, Ed., *Histoire du Niger*. Mondes d'Outre-Mer, 1965. Stuiver M. et Pearson G.W., « High-Precision Calibration of the Radiocarbon Time Scale », *AD 1950-500 BC, Radiocarbon*, vol. 28, n° 2B, 1986, p. 805-838.
- URVOY Y., *Histoires des populations du Soudan central*, Paris, Larose, 1936.

INDEX

Mots-clés : Moyen Âge, Niger